

COMPTE RENDU
de la TROISIEME SESSION EXTRAORDINAIRE
de la S.B.C.O

TENUE à MIJANES (ARIEGE)

du 10 au 15 JUILLET 1976

par **A. et J. TERRISSE**

Pour sa 3^{ème} Session extraordinaire, la S.B.C.O. avait choisi de se "dépayser". Mijanès est un village de montagne, situé à 1130 mètres d'altitude, à l'extrémité sud-est de l'Ariège, et au voisinage immédiat de deux autres départements: l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

Dans un rayon d'une douzaine de kilomètres autour de Mijanès, on peut explorer la vallée de l'Aude (végétation oro-méditerranéenne), la forêt des Ares et celle de Bragues (hêtres et conifères), des torrents (Galbe, Bruyante, Pailhères), des pelouses sub-alpines et alpines, des escarpements calcaires (avec une végétation à la fois montagnarde et thermophile), des rochers de granit ou de schiste.

Le maximum de floraison se situe généralement à la mi-juillet. C'était le cas cette année, et le contraste était particulièrement frappant entre la sécheresse exceptionnelle de nos départements du Centre-Ouest et l'aspect verdoyant du Donezan (c'est ainsi que l'on nomme cette partie du Capcir).

LISTE DES PARTICIPANTS.

L'assistance fut nombreuse (jusqu'à 34 personnes, le dimanche 11 juillet);

- M. BOUZILLE Jean-Bernard, La Roche-sur-Yon (85)
M. & Mme CHASSEIGNE Jean, Tillou (79)
M. & Mme CHASTAGNOL René, et leurs enfants, Saint-Junien (87)
M. & Mme CORBINEAU Raymond, Riaillé (44)
M. & Mme DAUNAS Rémy, leurs filles, et Christina HARLEY la correspondante écossaise de Sylvie DAUNAS, Saint-Sulpice-de-Royan (17)
Mlle FLEURENCEAU Mireille, Montlieu-la-Garde (17)
M. FOUARD, Vernet-les-Bains (66)
Mlle GIRARD Claudine, Angoulême (16)

- M. & Mme JELENC Feodor, Châtellerault (86)
M. & Mme MEMIN Emile et leur fille, La Crèche (79)
M. & Mme MORIN Gontran et leurs enfants, Saint-Varent (79)
M. & Mme PIERROT Raymond, Dolus (17)
M. PILET Claude, La Tremblade (17)
Mlle RAMON Geneviève, Lille (59)
M. & Mme SANDRAS Michel et leur fille, Archiac (17)
M. & Mme TERRISSE André, Angoulême (16)
M. TERRISSE Jean, Angoulême (16)

EMPLOI DU TEMPS.

SAMEDI 10 Juillet:

- matin: quatre arrêts, le long de la route qui mène de Mijanès au Col de Pailhères, entre Mijanès et le refuge pastoral (altitude: 1520 mètres): végétation thermophile. Puis un cinquième arrêt: la tourbière et le ruisseau de Pailhères dans les environs du refuge pastoral.

- après-midi: pelouse alpine au voisinage du Col de Pailhères, au Nord; escarpements rocheux (au Nord également), végétation au voisinage d'un névé (au Sud du col).

DIMANCHE 11 Juillet:

- matin: roc calcaire de Carruby (1), dans la vallée du Galbe, à l'Ouest d'Espousouille (Pyrénées-Orientales).

- après-midi: rives du torrent du Galbe et escarpements avoisinants. Un orage nous empêche de remonter la vallée.

LUNDI 12 Juillet:

- matin: au lieu-dit Soucarat, premier arrêt dans le prolongement de la matinée du samedi 10: rocher calcaire (altitude 1630 mètres); puis végétation de la forêt de hêtres, en particulier les fougères; enfin visite d'une tourbière, au voisinage du ruisseau de Maure.

- après-midi: forêt des Ares: deux arrêts auprès de ruisseaux; l'après-midi est écourtée, encore, par l'orage.

MARDI 13 Juillet:

- matin: nous reprenons l'herborisation en forêt à peu près où nous l'avions abandonnée la veille: premier arrêt près de la Maison forestière de Farneils (ou Fournet) (altitude: 1608 mètres). Deuxième arrêt: près du départ du sentier qui monte vers l'étang de Laurenti (en Forêt de Bragues). Troisième arrêt: entre ces deux points.

- après-midi: pente du col de Pailhères exposée à l'Ouest; pelouse, quelques rochers, tourbière. L'excursion se déroule dans le nuage, ce qui nous interdit de nous éloigner beaucoup des voitures.

MERCREDI 14 Juillet:

- matin: la pelouse alpine au Nord des Etangs de Camporeils (Pyrénées-Orientales) (altitude: 2250 à 2400 mètres).

- après-midi: la Serra de Maury, crête ventée à végétation ouverte (altitude: 2350 à 2400 mètres environ), aux abords du terminus de la route forestière qui mène aux Etangs de Camporeils.

(1) Notons une fois pour toutes l'instabilité orthographique des noms propres, selon les documents consultés: roc de Careubi ou Carruby, Serre de Maury ou Serra Demori, etc...

JEUDI 15 Juillet:

Cette dernière journée est consacrée à la remontée de la Vallée d'Eyne, site botanique célèbre. Une partie du groupe atteint la frontière espagnole, au Col de Nuria (altitude: 2683 mètres); les autres se contentent de dépasser un peu le point où la vallée s'incurve vers l'Est (altitude: 2335 mètres), au pied du Pic de Fines-trelles. Cette excursion permet de traverser des sites très variés: bords du torrent, pelouses, pentes rocheuses, éboulis.

Remarque:

Deux des excursions prévues initialement n'ont pas été faites, pour des raisons différentes:

- celle du Laurenti, en raison du temps peu sûr (orages trop tôt dans l'après-midi).
- la sortie dans la Vallée de l'Aude nous était interdite par le nombre trop élevé des voitures: il est difficile de stationner sur ces routes étroites et souvent encaissées.

Quelques-uns d'entre nous, prolongeant leur séjour dans la région, purent affectuer cette dernière excursion le jeudi 22 juillet: groupés en deux voitures, ils firent halte en deux points de cette région pour y étudier la végétation oroméditerranéenne (altitude: 780 à 850 mètres): près d'Usson-les-Bains (Ariège) et au sud de Fontanès-de-Sault (Aude). Nous ferons figurer en appendice le compte rendu de cette sortie postérieure à la session proprement dite.

COMPTE RENDU DES HERBORISATIONS.

Nous avons préféré, à l'ordre chronologique, le classement par milieux, pour éviter au maximum les répétitions dans les listes de plantes. Il en subsiste pourtant quelques-unes, dans la mesure où certaines espèces, malgré la nette différenciation des milieux en montagne, sont très tolérantes par rapport à la nature du terrain.

Nous allons donc étudier successivement:

- les tourbières,
- les rives des torrents,
- les forêts,
- les rochers,
- les pelouses,
- les combes à neige,
- et, à part, la Vallée de l'Aude.

Note bibliographique:

Pour la préparation de cette session et la rédaction du compte rendu, nous nous sommes aidés de deux ouvrages fondamentaux, mais que, malheureusement, on ne peut trouver dans le commerce:

- GAUTIER: Catalogue raisonné de la Flore des Pyrénées-Orientales;
- A. BAUDIERE: Etude préparatoire à la session de la Société botanique de France, qui s'est tenue à Font-Romeu en 1970.

Remarque sur la nomenclature:

Nous avons utilisé systématiquement la nomenclature "moderne", chaque fois qu'elle nous était connue. Nous l'avons prise dans:

- Flora europaea, tomes 1, 2, 3, 4.
- Suppléments à la Flore de Coste, par Jovet et Vilmorin.
- La Flore de France, de Guinochet et Vilmorin, tomes 1 et 2.
- La Nouvelle Flore de Belgique, par J.E. de Langhe, etc..
- Pour les orchidées, "Orchideen", de H. Sundermann, 2ème édition.
- Pour les graminées, "Les gramineae de la Flore française", de M. Kerguélen.
- Pour les arbres, arbustes et arbrisseaux, l'ouvrage de P. Lieutaghi: "Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux".
- Enfin, pour quelques espèces propres aux Pyrénées-Orientales, nous nous sommes référés au travail de A. Baudière cité dans la note bibliographique.

Mais, pour éviter toute recherche inutile, nous avons indiqué le nom de l'espèce dans la Flore la plus répandue, celle de Fournier (sauf quand la différence se réduisait à l'orthographe du binôme ou au nom de l'auteur): il figure entre parenthèses après le nom légitime, précédé de la mention: (F.:).

LES TOURBIERES.

Devenues extrêmement rares dans la plaine, où elles ont été supprimées par le drainage, elles sont restées très abondantes en montagne: sources, suintements, voisinage des torrents, quand ceux-ci rencontrent un plat: nous n'avons eu que l'embarras du choix. Mais comment choisir? Dans la région parcourue, nous n'avons pas rencontré de milieu nettement acide ou nettement basique. De là, une certaine monotonie dans la flore des trois tourbières visitées. Nous avons trouvé souvent ensemble des plantes qui préfèrent la silice et des plantes qui préfèrent le calcaire:

Dactylorhiza maculata (L.) Soo (F.: Orchis maculata L.) et Dactylorhiza majalis (Rchb.) Hunt & Summerh. (F.: Orchis latifolia L.)

Drosera rotundifolia L. et Tofieldia calyculata Wahlb.,

Pedicularis sylvatica L. et Aquilegia vulgaris L.

Nous avons également vu plusieurs fois ensemble Carex davalliana Smith et Carex pulicaris L., le premier toujours beaucoup plus abondant que le second.

Carex nigra (L.) Reichard (F.: Carex goudenoughi Gay) est toujours très abondant. Quant aux autres carex, ce sont des espèces qui se rencontrent également dans le Centre-Ouest:

Carex paniculata L. (peu vigoureux ici, et sans doute proche de sa limite altitudinale),

Carex pallescens L. ,

Carex rostrata Stokes (F.: Carex ampullacea Good.),

Carex flacca Schreb. (F.: Carex glauca Murr.),

Carex flava L.,

Carex demissa Hornem..

Swertia perennis L., rare dans une tourbière, abondante dans une autre, n'était pas encore tout à fait épanouie, et encore moins Narthecium ossifragum (L.) Hudson, reconnaissable seulement à ses feuilles et à ses fructifications de l'année passée.

Notons encore:

Selaginella selaginoides (L.) Link (F.: S. spinosa P.B.),

Scirpus cespitosus L.,

Equisetum palustre L.,

Eriophorum vaginatum L.,

Juncus filiformis L.,

Gymnadenia conopsea R. Brown,

Trollius europaeus L.,

Potentilla palustris (L.) Scop. (pas encore fleuri) (F.: Comarum palustre L.),
Geum rivale L.,
Genista anglica L.,
Epilobium alsinoides Vill.,
Epilobium anagallidifolium Lam.,
Vaccinium uliginosum L., ssp. u.,
Veronica beccabunga L.,
Veronica scutellata L.,
Pedicularis mixta Gren. & Godron (endémique "ibérique"),
Pinguicula vulgaris L.,
Pinguicula grandiflora Lam., ssp. g.,
Gentiana campestris (L.) Börner ssp. c.,
Menyanthes trifoliata L. (dans une seule tourbière),
Cirsium rivulare (Jacq.) All.,
Calycocorsus stipitata (Jacq.) Rauschert (F.: Willemetia stipitata (Jacq.) Beck=
Willemetia apargioides Cass.): endémique pyrén.

LES RIVES DES TORRENTS.

Nous avons remonté le cours du Galbe sur 300 mètres environ (à une altitude comprise entre 1750 et 1800 mètres), et le cours de l'Eyne (1), mais sans étudier particulièrement, dans le 2ème cas, les plantes du bord de l'eau.

Signalons deux plantes intéressantes en raison de leur distribution:

Juncus balticus Wild. ssp. pyrenaicus Timb.-Jeanb. (Vallée du Galbe) est une endémique des Pyrénées-Orientales, dont l'aire est très limitée ("environs de Mont-louis", selon la Flore de Coste). Il forme cependant ici des peuplements très denses, reconnaissables de loin à leur dominante brun-vert.

Le cas de Potentilla fruticosa L., dans la Vallée d'Eyne, est tout à fait différent. Cette potentille frutescente est qualifiée par Fournier de "subcircumboréale à aires disjointes". Effectivement, en France, on la rencontre seulement en altitude moyenne dans les Alpes-Maritimes et les Pyrénées. Fournier ajoute qu'elle pousse sur les parois rocheuses. Dans la Vallée d'Eyne, nous l'avons vue au bord même du torrent; elle commençait tout juste à fleurir.

La partie de la Vallée du Galbe que nous avons parcourue n'était pas boisée. En revanche, dans la partie inférieure de la Vallée d'Eyne, on pouvait voir au bord du torrent, en plus d'Alnus glutinosa (L.) Gaertner, divers arbustes:

Salix triandra L.,
Rhamnus alpinus L. ssp. a.,
Lonicera alpigena L.,

et, à une altitude de 2300 mètres environ,

Salix foetida Schleich. (F.: Salix arbuscula L.).

Notons enfin, au bord des deux torrents:

Equisetum hyemale L.,
Phleum alpinum L.,
Carex frigida All.,
Juncus alpinus Vill.,
Allium schoenoprasum L.,

(1) Et non de l'Ebre, comme l'indique, par erreur, la carte de l'I.G.N.

Aconitum lamarckii Reichenb. (F.: Aconitum ranunculifolium (Rchb.) P.F., var. pyrenaicum Lmk. non Ry.),

Ranunculus aconitifolius L.,

Thalictrum aquilegifolium L.,

Cardamine raphanifolia Pourret (F.: C. latifolia Vahl),

Saxifraga stellaris L. ssp. alpigena Temesy,

Saxifraga aizoides L.,

Saxifraga praetermissa Webb (F.: Saxifraga ajugifolia L.), endémique pyréné.,

Saxifraga aquatica Lapeyr., endémique pyrénéenne également,

Trifolium spadiceum L.,

Achillea pyrenaica Sibth. ex Godron,

Adenostyles alliariae (Gouan) Kerner (s.l.);

et, sur les rives du Galbe seulement:

Epilobium duriaei Gay ex Godron,

Pedicularis verticillata L..

LES FORÊTS.

A. - LA HÊTRAIE (Forêt des Ares et Forêt de Bragues).

Examinons d'abord les zones où le couvert des arbres (presque uniquement Fagus sylvatica L.) est si dense qu'il supprime à peu près toute végétation herbacée.

Les fougères dominent:

Polystichum aculeatum (L.) Roth (F.: Aspidium lobatum (Huds.) SW., et non pas Aspidium aculeatum Doell., espèce beaucoup plus commune dans le Centre-Ouest, mais qui ne dépasse pas l'altitude de 1260 mètres, et dont le binôme est maintenant: Polystichum setiferum (Forskal) Woynar),

Dryopteris filix-mas (L.) Schott (F.: Polystichum filix-mas (L.) Roth.),

Dryopteris dilatata (Hoffm.) A. Gray (F.: Polystichum dilatatum (Hoffm.) DC.),

Dryopteris carthusiana (Vill.) H.P. Fuchs (F.: Polystichum spinulosum Lmk & DC.),

Thelypteris limbosperma (All.) H.P. Fuchs (F.: Polystichum montanum (Vogler) Roth),

Gymnocarpium dryopteris (L.) Newman (F.: Dryopteris linnaeana Chrsn.),

Athyrium filix-femina (L.) Roth.

C'est dans l'humus épais de la hêtraie que nous avons trouvé, en plus de Neottia nidus-avis (L.) L.C. Rich., connue dans le Centre-Ouest, trois orchidées rares mais peu spectaculaires, en raison de leur petite taille:

Corallorhiza trifida (L.) Chatel,

Listera cordata (L.) R. Brown,

Goodyera repens (L.) R. Brown (cette dernière connue dans le Centre-Ouest dans une seule station du département de la Vienne, où elle est abondante).

Nous devons voir au moins deux fois chacune de ces trois orchidées: il est donc probable qu'elles existent en de nombreux points de ces deux forêts.

Toujours sous le couvert épais, nous pouvions reconnaître les feuilles et la hampe fructifère caractéristiques de

Scilla lilio-hyacinthus L.,

et trois espèces dont les deux premières sont communes également dans le Centre-Ouest:

Lathraea clandestina L.,

Galium odoratum (L.) Scop. (F.: Asperula odorata L.),

Stellaria nemorum L. (ici, la ssp. glochidisperma Murb., reconnaissable, selon

FLORA EUROPAEA I, p.134, à ce que les bractées diminuent brusquement de taille après la première dichotomie: des 2/3 au moins.)

En revanche, dès que la forêt s'éclaircit, en particulier en lisière, en bordure des tourbières, des torrents, des sentiers, la végétation arbustive et herbacée devient exubérante.

On reconnaît facilement:

Sorbus aucuparia L. ssp. a. et Sorbus aria (L.) Crantz ssp. a.; deux groseilliers, qu'on distingue par le port des grappes et la taille des feuilles:

Ribes petraeum Wulfen et Ribes alpinum L.,

le framboisier, Rubus idaeus L., qui ne fructifie vraiment que dans les lieux très découverts (au bord des chemins, fin août, il se ramasse des pleins seaux de framboises pour la confiture), et un chèvrefeuille à tiges dressées, non volubiles:

Lonicera nigra L.

Dans la strate herbacée, les grandes espèces (souvent plus d'un mètre de hauteur) dominent; tout d'abord une endémique pyrénéenne: Valeriana pyrenaica L., bien reconnaissable à ses grandes feuilles simplement dentées. Puis:

Poa chaixii Vill.,

Milium effusum L.,

Festuca altissima All., (F.: Festuca sylvatica Vill.),

Luzula forsteri (Smith) DC.,

Polygonatum verticillatum (L.) All.,

Streptopus amplexifolius (L.) DC.,

Rumex arifolius All.,

Actaea spicata L.,

Aconitum vulparia Reichenb.,

Ranunculus aconitifolius L.,

Thalictrum aquilegifolium L.,

Cardamine impatiens L.,

Cardamine pentaphyllos (L.) Crantz (F.: Dentaria digitata Lmk),

Cardamine heptaphylla (Vill.) O.E.Schultz (F.: Dentaria pinnata Lmk),

Lathyrus laevigatus (Waldst. & Kit.)Gren. ssp. occidentalis (Fischer & C.A.

Meyer) Breistr. (F.: Lathyrus luteus (L.) Peterm.),

Epilobium angustifolium L.,

Geranium sylvaticum L. ssp. s.,

Geranium nodosum L.,

Chaerophyllum hirsutum L.,

Myrrhis odorata (L.) Scop.,

Angelica sylvestris L.,

Angelica razulii Gouan,

Peucedanum osthrotium (L.) Koch,

Lamium maculatum L.,

Valeriana officinalis L. (s.l.),

Knautia dipsacifolia Kreutzer (F.: K.sylvatica (L.) Duby),

Doronicum austriacum Jacq.,

Doronicum pardalianches L.,

Adenostyles alliariae (Gouan) Kerner (s.l.),

Cicerbita alpina (L.) Wallr.,

Crepis lamsanoides (Gouan) Tausch,

Prenanthes purpurea L. (omniprésent, mais pas encore fleuri).

D'autres plantes, moins volumineuses, attirent notre regard par leur éclat:

Luzula nivea (L.) DC., très abondante,

Meconopsis cambrica (L.) Vig., le pavot jaune, rare ici, et dont chaque touffe ne porte que quelques fleurs,

Dianthus barbatus L. ssp. b.,

et trois piroles:

Pyrola minor L.,
Orthilia secunda (L.) House (F.: Pirola secunda L.)
Moneses uniflora (L.) A. Gray (F.: Pirola uniflora L.).

Certaines surprennent par leur aspect étrange, ainsi:

Paris quadrifolia L.

D'autres enfin nous intéressent par leur rareté:

Chrysosplenium alternifolium L., dont nous voyons quelques pieds au bord d'un sentier forestier. Fournier note qu'il n'existe pas dans les Pyrénées, mais A. Baudière (op. cit., p.25) l'indique en un point précis de la Vallée d'Eyne: "suintements sur la rive droite de la rivière d'Eyne, vers 1700 mètres". En revanche, Chrysosplenium oppositifolium L. est beaucoup plus fréquent dans les fossés qui bordent la route forestière.

Saxifraga umbrosa L., lui, est commun dans les Pyrénées occidentales et centrales; selon Fournier, il existe aussi dans l'Ariège; il doit donc être ici très près de sa limite orientale.

Nous trouvons tout près, un autre saxifrage qui lui ressemble beaucoup, mais qui est plus commun:

Saxifraga cuneifolia L. : il recouvre toute la surface d'un rocher.

Notons encore la présence de trois autres luzules:

Luzula multiflora (Retz.) Lej. (F.: Luzula erecta Desv.),
Luzula pilosa (L.) Willd. et Luzula sudetica (Willd.) D.C.

de quatre carex:

Carex digitata L.,
Carex frigida All.,
Carex pallescens L.,
Carex remota Jusl. ex L.;

et enfin de:

Huperzia selago (L.) Bernh. ex Schrank & Mart. (sur le rebord d'un rocher)
(F.: Lycopodium selago L.),

Melica uniflora Retz.,
Silene dioica (L.) Clairv. (F.: Melandrium silvestre (Schkuhr.) Roehl.),
Thlaspi brachypetalum Jordan,
Sedum telephium L. ssp. fabaria (Koch) Kirschleger,
Symphytum tuberosum L. ssp. t.,
Lamiastrum galeobdolon (L.) Ehrend & Polatscheck (F.: Lamium galeobdolon (L) Crantz),
Veronica ponae Gouan (F.: Veronica gouani Moretti),
Galium rotundifolium L.,
Homogyne alpina (L.) Cass.

B.- LA FORET DE PINS A CROCHETS.

Selon Fournier, Pinus uncinata Miller ex Mirbel est un arbre bas ou buissonnant, de 1 à 10 mètres, qu'on trouve dans les rochers, les tourbières, qui "forme de petits bois très enchevêtrés à la limite des forêts", préfère le calcaire, est assez rare dans les Pyrénées.

Croyons plutôt, à ce sujet, P. Lieutaghi (op. cit., p. 1040): "Le pin à crochets est une essence douée de la plus grande tolérance vis-à-vis des conditions de sol et de climat: on le voit aussi bien sur des escarpements calcaires que sur des tourbes gorgées d'eau, très acides... On voit les peuplements les plus étendus de pins à crochets dans les Pyrénées, surtout orientales, entre 1600 à 2200 m..."

Nous avons, effectivement, rencontré des peuplements de pins à crochets sur deux terrains très différents: sur les pentes du Roc de Careubi (en mélange, dans le bas, avec Pinus sylvestris L.), et dans la partie basse de la Vallée d'Eyne, dont les deux flancs (Serre des Clots et Cambre d'Aze) sont couverts de cette essence.

Malgré la différence des sols, la strate herbacée comporte des espèces communes. Ce sont:

Lilium martagon L.
Lilium pyrenaicum Gouan,
Euphorbia hyberna L. ssp. h.,
Daphne mezereum L.,
Dianthus monspessulanus L., ssp. m.,
Cruciata glabra (L.) Ehrend. (F.: Galium vernum Scopoli),
Helleborus foetidus L.,
Helleborus viridis L. ssp. occidentalis (Reuter) Schiffner.,
Aquilegia vulgaris L.,
Linum perenne ssp. alpinum (Jacq.) Ockendon (F.: L. alpinum Jacq.)
Molopospermum peloponnesiacum (L.) Koch, (1)
Veronica fruticulosa L.,
Lonicera alpigena L.,

Nous reconnaissons à ses feuilles Hepatica nobilis Miller (F.: H. triloba Chaix), qui fleurit dès la fonte des neiges.

Voici maintenant les espèces que nous n'avons rencontrées que dans la forêt sous le Roc de Careubi (ce qui ne signifie pas, évidemment, qu'elles n'existent pas dans la Vallée d'Eyne; pour ne prendre que ces deux exemples, il est bien certain que l'amélanchier et le listère à feuilles ovales s'y rencontrent):

Listera ovata (L.) R. Brown,
Epipactis atrorubens Schultes (F.: Epipactis atropurpurea Raf.) (Il n'était pas fleuri, mais une vérification ultérieure, le 8 août, a permis de confirmer qu'il s'agissait de cette espèce, très abondante ici),

Cephalanthera damasonium (Mill.) Druce (F.: C. pallens (Lundz.) Rich.),
Platanthera chlorantha Cust. ex Rchb.,
Rosa pendulina L.,
Potentilla micrantha Ramond ex DC.,
Amelanchier ovalis Medicus (F.: A. rotundifolia (Lmk) Koch),
Laserpitium nestleri Soyer-Willemet,
Laserpitium siler L. ssp. s.,
Gentiana campestris (L.) Börner ssp. c., qui se trouve ici dans un milieu bien différent de la tourbière près du ruisseau de Pailhères.

Dans la partie basse de la Vallée d'Eyne, la forêt s'éclaircit assez rapidement; nous remarquons:

Ribes uva-crispa L., le groseillier à maquereaux,
Heracleum sphondylium ssp. pyrenaicum (Lam.) Bonnier et Layens (F.: H. pyrenaicum Lmk),
Sambucus racemosa L., dont les fruits en grappes commencent à rougir,
Valeriana tripteris L.,
Hypochoeris maculata L. (espèce que E. Contré nous avait montrée quelques semaines auparavant, le 6 juin, dans le bois d'Availle, au sud des Deux-Sèvres).

(1) Connue en catalan sous les noms de "coscoll" ou "angelica", cette ombellifère est très recherchée au printemps et même vendue sur certains marchés de la région: on mange les jeunes pousses en salade. Mais il y a eu parfois des confusions fatales avec les feuilles d'aconit.

N'oublions pas, enfin, Rhododendron ferrugineum L., qu'on trouve avec Vaccinium myrtillus L. sous le couvert du pin à crochets, mais qui colonise aussi, hors de la forêt, des surfaces immenses, en terrain siliceux, de préférence sur les versants ombragés. Ce n'est pas que le Rhododendron "aime" le froid; au contraire, il craint les gelées printanières de -6 à -8°; fin mars, début avril, la neige a fondu sur les pentes exposées au soleil, et les gelées sont fortes la nuit; au contraire, sur les pentes tournées vers le nord, la couche de neige continue à protéger les plantes, et en particulier le rhododendron.

Par contre, Cytisus purgans (L.) Boiss. s'étend plutôt sur les "soulanes". Ces deux arbrisseaux forment une végétation compacte, difficilement pénétrable, sauf si on suit les passages tracés par les troupeaux.

LES ROCHERS.

C'est le milieu qui offre aux plantes les conditions climatiques les plus dures: la neige ne s'y fixant pratiquement jamais ne peut jouer son rôle de protection, et c'est là qu'on observe les plus grands écarts de température.

Particulièrement abondants, ils se différencient par la nature du substrat et par l'exposition:

A.- Rochers calcaires en exposition sud.

Le long de la route qui va de Mijanès au Col de Pailhères, 5 arrêts nous ont permis d'explorer les rochers calcaires exposés au sud (les quatre premiers le 10 juillet dans la matinée, à une altitude variant de 1250 à 1520 mètres; le 5ème le 12 juillet au matin, à une altitude de 1630 mètres).

Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des espèces rencontrées lors des deux premiers arrêts, à l'altitude la moins élevée, existent également dans nos départements du Centre-Ouest. Ce sont des espèces qui sont généralement qualifiées de "méditerranéennes" au sens large du terme. Dans nos régions, on les trouve surtout sur les chaumes calcaires secs, sur les plates-formes rocheuses et sur les talus des routes. C'est le cas, en particulier de:

Cynosurus echinatus L.,
Petrorhagia prolifera P.W. Ball & Heywood (F.: Tunica p. (L.) Scop.),
Helianthemum canum (L.) Baumg. (s.l.),
Sedum acre L.,
Coronilla minima L.,
Hippocrepis comosa L.,
Linum tenuifolium L.,
Bupleurum falcatum L.,
Teucrium montanum L.,
Origanum vulgare L.,
Globularia punctata Lapeyr. (F.: Globularia vulgaris L.),
Artemisia absinthium L.,
Chondrilla juncea L.

Nous notons également la présence de:

Epipactis atrorubens Schultes (F.: Epipactis atropurpurea Raf.): trois pieds qui commencent tout juste à fleurir;

Rumex scutatus L.,
Sedum dasyphyllum L.,
Sedum album L.,
Trifolium badium Schreber,
Antirrhinum majus L. ssp. m.,

Rhinanthus alectorolophus (Scop.) Pollich (F.: R. major Ehrh.),
Plantago sempervirens Crantz (F.: Plantago cynops L.).

Ces plantes, évidemment, sont presque toutes calcicoles, ou tout au moins préfèrent le calcaire. Il en va de même pour les plantes trouvées aux trois autres arrêts; mais, l'altitude s'élevant, nous rencontrons parfois des orophytes. La plante qui sans doute caractérise le mieux cette double appartenance (orophyte calcicole) est Gypsophila repens L.: son nom indique assez clairement (pour une fois) ses préférences pour le calcaire, et on la rencontre dans les Alpes et les Pyrénées, au-dessus de 1000 mètres. Elle est ici en pleine floraison et, en plus des quelques touffes qui poussent dans les fentes des rochers, elle a colonisé parfois complètement le talus de la route.

Autres orophytes calcicoles rencontrées à une altitude allant de 1400 à 1630 mètres, soit sur les rochers, soit dans leur voisinage immédiat:

Silene saxifraga L.,
Anthyllis montana L., var. de la ssp. hispanica (Degen & Hervier) Cullen,
Astrantia major L. ssp. m.,
Acinos alpinus (L.) Moench ssp. a. (F.: Calamintha alpina (L.) Lmk),
Campanula speciosa Pourret.

D'autres orophytes ne sont pas spécifiques des terrains calcaires:

Festuca spadicea L.,
Thesium pyrenaicum Pourret (F.: T. pratense Ehr.)
Thesium alpinum L.,
Eryngium bourgatii Gouan,
Valeriana tripteris L.,

Certaines plantes semblent dépasser ici leur limite altitudinale habituelle. On est étonné de rencontrer, à plus de 1600 mètres, Thymus vulgaris L. et aussi Helianthemum canum (L.) Baumg. (s.l.).

Nous rencontrons enfin sur les rochers, lors des 3^e et 4^e, puis 5^e arrêts:

Asplenium adiantum-nigrum L.,
Asplenium septentrionale (L.) Hoffm. (qui pourtant préfère la silice),
Mercurialis perennis L.,
Ononis striata Gouan,
Seseli montanum L. ssp. m.,
Linaria supina (L.) Chaz.,
Phyteuma orbiculare L.,
Centaurea scabiosa L.,

B.- Le Roc de Carruby.

Il constitue un bloc calcaire beaucoup plus important; nous avons gravi, dans la matinée du 11 juillet, sa pente sud-sud-est: successivement: un éboulis à éléments relativement fins, la falaise, la crête (à 1880 mètres environ).

Nous y avons retrouvé, évidemment, un certain nombre des espèces rencontrées sur les rochers de la route du Col de Pailhères (Silene saxifraga L., Helianthemum canum (L.) Baumg., Anthyllis montana L., etc...), mais aussi quelques autres espèces: Cotoneaster nebrodensis (Guss.) C. Koch (F.: C. tomentosa (Aiton) Lindl.),
Juniperus sabina L.,
Carex ornithopoda Willd.,
Anthericum liliago L.,
Arenaria ciliata L. ssp. moehringioides (J. Murr.) Br.-Bl.,
Amelanchier ovalis Medicus,
Anthyllis vulneraria ssp. pyrenaica (G. Beck) Cullen,
Rhamnus alpinus L. ssp. a.,
Bupleurum angulosum L.,

Chaenorhinum origanifolium (L.) Fourr. (s.l.);
Erinus alpinus L.,
Pedicularis foliosa L.,
Globularia repens Lam. (F.: Globularia nana Lmk),
Globularia nudicaulis L.,

et leur hybride:

Globularia X fuxeensis Giraudias.

Fournier indique cet hybride dans l'Ariège, mais A. Baudière (op. cit., p.7) le signale au Roc de Carruby.

C.- Rochers calcaires d'exposition nord.

De part et d'autre du Col de Pailhères, nous avons exploré (le 10 juillet dans l'après-midi) des rochers calcaires exposés au nord. Nous y avons trouvé de nouvelles plantes orophytes, souvent calcicoles:

Asplenium viride Huds.,
Cystopteris fragilis (L.) Bernh.,
Polystichum lonchitis (L.) Roth (F.: Aspidium l. (L.) Sw.),
Carex sempervirens Vill.,
Ranunculus pyrenaicus L. ssp. p.,
Draba carinthiaca Hoppe,
Rhamnus pumilus Turra,
Arabis alpina L.,
Bupleurum ranunculoides L. (s.l.),
Veronica aphylla L.,
Sideritis endressii Willk. ssp. e.,

Nous y avons trouvé également d'autres orophytes non spécifiques du calcaire:

Agrostis rupestris All.,
Helictotrichon sedenense (Clarion ex DC.) Holub (F.: Avena montana Vill.),
Paronychia polygonifolia (Vill.) DC.,
Saxifraga paniculata Miller (F.: S. aizoon Jacq.),
Saxifraga geranioides L.,
Saxifraga oppositifolia L.,
Medicago suffruticosa Ramond ex DC.,
Bupleurum angulosum L.,
Primula elatior (L.) Hill. ssp. intricata (Grén. & Godron),
Valeriana globulariifolia Ramond ex DC.

Souvent, le sommet des rochers porte une graminée de grande tolérance altitudinale (0 à 3200 mètres): Sesleria caerulea (L.) Ard.

Enfin, une véronique frutescente, rencontrée souvent, nous semble être Veronica fruticulosa L.; cependant, elle a les pétales bleus et non roses à veines plus foncées (ni bleus à gorge purpurine comme dans Veronica fruticans Jacq.). Ajoutons que selon Flora Europaea (t. III, p.244), on trouve dans les Pyrénées et dans le nord de l'Espagne des formes intermédiaires entre les deux espèces, difficiles à classer (alors qu'au contraire, à l'est de leur aire commune, en Yougoslavie, elles sont nettement distinctes).

D.- Rochers qui bordent la rive droite du Galbe.

Un peu en amont du refuge de la Jasse de la Llose, nous avons noté de nombreuses fougères, en particulier:

Polystichum lonchitis (L.) Roth (F.: Aspidium l. (L.) Sw.)
Gymnocarpium dryopteris (L.) Newman (F.: Dryopteris linnæana Chrsm.)
Cryptogramma crispa (L.) R. Br. ex Hooker (F.: Allosurus crispus (L.) Bernh.),
une grande ombellifère à odeur d'anis:
Kyrrhis odorata (L.) Scop., et:

Rumex arifolius All.,
Rumex alpinus L.,
Epilobium collinum C.C. Gmelin,
Carduus carlinoides Gouan, ssp. C.,
Scrophularia alpestris Gay ex Bentham,
Erigeron alpinus L.,
Leontodon pyrenaicus Gouan,

et deux petites crucifères:

Hutchinsia alpina (L.) R. Br. ssp. a.,
Kernera saxatilis (L.) Reichenb..

E.- Les rochers et éboulis de la Vallée d'Eyne.

Etant donné l'écart d'altitude (de 1650 à 2350 mètres), nous avons préféré, pour cette partie du compte-rendu, énumérer les plantes dans l'ordre où elles ont été trouvées.

- Dans la première partie, au-dessous de 2000 mètres (la forêt s'éclaircit peu à peu):

Rosa pimpinellifolia L.,
Sedum alpestre Vill.,
Sedum annuum L.,
Saxifraga geranioides L.,
Anthemis cretica L. ssp. c. (F.: A. montana L.).

- Au niveau du refuge de l'Orry de Baix, sur la pente en exposition Est (à 2100 mètres environ):

Aconitum lamarckii Reichenb.,
Allium victorialis L.,
Ononis rotundifolia L. (Cette espèce rare qui préfère le calcaire, forme ici des peuplements si denses qu'on les repère de loin à leur couleur rose).

- Au-dessus de l'Estret:

Viola biflora L. (sous le rebord des rochers en exposition Est),
Saxifraga paniculata Miller (F.: S. aizoon Jacq.),
Iberis sempervirens L.,
Senecio pyrenaicus L. (F.: S. tournefortii Lapeyr.).

- Une fois gravis les rochers qui dominent l'Estret, nous voyons encore en fleurs (plus bas, il était déjà fructifié), le très rare Adonis pyrenaica DC., qui est une des curiosités botanique de la Vallée d'Eyne. En revanche, les fleurs mauves de Primula latifolia Lapeyr. sont desséchées.

- A 2250 mètres, dans un éboulis, Papaver suaveolens Lapeyr. est bien fleuri (plus haut, près du Col de Nuria, cette petite espèce couvre des surfaces importantes). A côté: Doronicum grandiflorum Lam... Dans la roche abrupte: Asplenium viride Huds. et Saxifraga oppositifolia L.

- Une dernière station devant des rochers en exposition Ouest-Sud-Ouest, à 2350 mètres environ, nous donne:

Draba subnivalis Br.-Bl. (et non Draba tomentosa Clairv.). Ce taxon ne figure pas dans la Flore de Fournier. Il a été décrit par J. Braun-Blanquet en 1945, dans le Bulletin de la Société de Pharmacie de Montpellier (Comm. S.I.G.M.A. n° 87); cette description est reprise par Baudière (op. cit. p.57).

Draba tomentosa Clairv. est une espèce exclusivement calcicole des Alpes, alors que Draba subnivalis Br.-Bl. préfère nettement la silice.

Nous trouvons également sur ces rochers une autre espèce décrite dans le même ouvrage (description reprise par Baudière, op. cit., p.63): Artemisia gabriellae Br.-Bl., espèce propre aux Pyrénées (et non pas Artemisia laxa (Lmk) Fritsch).

Nous notons enfin sur ces mêmes rochers:

Saxifraga pubescens Pourret ,ssp. p.,
Galium pyrenaicum Gouan,
Sedum dasyphyllum L.

Enfin, ceux d'entre nous qui montent jusqu'au fond de la vallée peuvent voir dans les éboulis qui précèdent l'arrivée au Col de Nuria: Ranunculus parnassifolius L., Senecio leucophyllus D.C., et la magnifique floraison pourpre d'Iberis spathulata Bergeret ssp. s.

LES PELOUSES.

A.- La première pelouse rencontrée fut celle qui entoure, à faible altitude (1520m), le refuge pastoral de la route du Col de Pailhères. En la traversant pour gagner la tourbière, nous remarquons une asphodèle dont les fruits nous semblent nettement plus gros que ceux d'Asphodelus albus Miller que nous connaissons dans le Centre-Ouest. Mais, cette constatation faite, il nous est impossible de nommer cette plante avec plus de précision, car, dans la Flore de Coste, Asphodelus subalpinus Gren. & Godr. a les fruits plus gros que ceux d'Asphodelus albus Miller, et dans la Flore de Fournier c'est le contraire.

Nous notons ensuite:

Veratrum album L., plante toxique de grande taille, que les troupeaux, évidemment, ne consomment pas,

Gentiana lutea L., la grande gentiane jaune, dont le port et les feuilles ressemblent beaucoup à ceux du vérâtre,

Viola cornuta L.,

Dianthus deltoides L.,

Mentha longifolia Hudson,

Campanula rotundifolia L., plante très commune ici, dont les feuilles visibles sont très étroites; les feuilles radicales orbiculaires, qui justifient le nom donné à la plante, ont en général toutes disparu au moment de la floraison.

Nous trouvons également quelques exemplaires d'une campanule beaucoup plus rare, endémique pyrénéenne:

Campanula recta Dulac (F.: C. lanceolata Lapeyr.)

B.- Les environs du Col de Pailhères.

Nous avons visité la pelouse qui s'étend au Nord du col, à une altitude de 2000 mètres environ, en terrain à peu près plat.

Certaines zones sont colonisées par des arbrisseaux: Arctostaphylos uva-ursi (L.) Sprengel et Rhododendron ferrugineum L. (ce dernier encore bien fleuri).

Nous pouvons voir aussi (parfois en mélange):

Vaccinium myrtillus L., et

Vaccinium uliginosum L. ssp. u.

On reconnaît facilement l'airelle des marais à ses feuilles d'un vert plus foncé, non dentées; ses baies, légèrement toxiques, ne doivent pas être consommées en grande quantité.

Quelques plantes attirent le regard par leur floraison spectaculaire:

Anemone narcissiflora L.,

Dryas octopetala L., aux grandes fleurs blanches et délicates.

Nous voyons quelques peuplements denses de:

Gymnadenia nigra (L.) Wettst. (F.: Nigritella nigra (L.) Rehb.)

En revanche, nous apercevons 2 pieds seulement de:
Pseudorchis albida (L.) A. & D. Löve (F.: Leucorchis albida (L.) Mey.).

Nous remarquons les fruits spectaculaires de:
Pulsatilla vernalis (L.) Miller et
Geum montanum L. (cette dernière espèce encore fleurie, parfois).

Dans les zones rocailleuses et sèches, nous trouvons:

Botrychium lunaria (L.) Swartz,
Carex ornithopoda Willd.,
Luzula glabrata (Hoppe) Desv.,
Luzula spicata (L.) DC.,
Luzula pediformis (Chaix) DC.,
Arenaria ciliata L. ssp. moehringioides (J. Murr) Br.-Bl.,
Minuartia verna (L.) Hiern ssp. v.,
Alchemilla saxatilis Buser,
Potentilla pyrenaica Ramond ex DC.,
Saxifraga geranioides L.,
Saxifraga oppositifolia L.,
Jasione laevis Lam. ssp. l. (F.: J. perennis L.).

Dans les zones humides, nous voyons:

Gentiana pyrenaica L., facilement reconnaissable aux 10 lobes de sa corolle, dont 5 sont dentés,
Armeria alliacea (Cav.) Hoffmanns (F.: A. plantaginea Allioni),
Pedicularis mixta Gren. & Godr. (endémique ibérique),
Homogyne alpina Cass.,
et surtout un carex rare et discret:
Carex capillaris L.

Notons enfin:

Lycopodium clavatum L.,
Pedicularis pyrenaica Gay (endémique pyrénéenne),
Pedicularis comosa L. ssp. c.,

C.- Trois jours plus tard, à quelques centaines de mètres du Col, sur la pente regardant vers l'ouest, et à une altitude voisine de 2000 mètres, nous avons exploré une autre pelouse.

Malgré le nuage épais qui nous enveloppait, nous avons pu voir des pentes recouvertes (à parts à peu près égales) de Calluna vulgaris (L.) Hull et Genista pilosa L. "Chez nous", c'est-à-dire dans le Centre-Ouest, nous sommes habitués à rencontrer ce genêt plutôt sur les chaumes calcaires et secs.

De même, c'est sans doute la différence de milieu, qui nous a fait hésiter à reconnaître Juncus squarrosus L., nettement plus foncé ici que dans notre région.

Nous avons noté encore: quelques exemplaires de Lilium pyrenaicum Gouan (Un seul pied fut récolté par l'un d'entre nous, bien innocemment, dans un massif du poste de gendarmerie du Secours en montagne).

Thlaspi alpestre L.,
Ajuga pyramidalis L.

Sur les affleurements rocheux, nous remarquons:

Sedum brevifolium DC.,
Sedum anglicum Hudson (s.l.), et un arbuste:
Sorbus chamaemespilus (L.) Crantz,

et enfin, le long d'un ruisseau:

Viola palustris L. ssp. p.

D.- Au nord des Etangs de Camporeils, nous avons parcouru une pelouse siliceuse située à une altitude de 2200 mètres environ.

Nous y avons trouvé des touffes vigoureuses et abondantes d'un carex considéré comme rare en France:

Carex pyrenaica Wahlg...

Erigeron aragonensis Vierh. ne figure pas dans les Flores générales de la France. Fournier l'assimile à Erigeron frigidus Boiss.. Cette espèce, spéciale à la partie orientale des Pyrénées, a été distinguée de tous les autres érigérons orophiles dès 1906 par F. Vierhapper dans une monographie sur ce genre (Baudière, op. cit., p.28).

Deux graminées, de port semblable, se distinguent pourtant aisément à leur couleur (la 1^{ère} verte, la 2^{ème} très glauque):

Poa alpinum L.,

Alopecurus alpinus Vill. (F.: Alopecurus gerardi Vill.).

Une autre graminée, Oreochloa disticha (Wulfen) Link, porte un épi nettement bleuâtre.

Nous remarquons les touffes denses et rases de:

Minuartia sedoides (L.) Hiern, et

Androsace carnea L. (probablement la ssp. laggeri (Huet) Nyman, que Flora Europaea (t.III, p. 22), pourtant, n'indique que dans le Centre des Pyrénées).

Notons encore des peuplements de:

Luzula lutea (All.) DC.,

Leucanthemopsis alpina (L.) Heywood ssp. a. (F.: Leucanthemum alpinum Lmk),

Une véronique vigoureuse:

Veronica bellidioides L., ssp. b., et enfin:

Silene ciliata Pourr. (souvent défleurie),

Jasione crispa (Pourret) Samp. (F.: J. humilis Loisel.),

Carex ericetorum Poll.

E.- En remontant la Vallée d'Eyne, nous avons traversé des pelouses très variées, et revu des espèces déjà trouvées au Col de Pailhères ou aux Etangs de Camporeils (Botrychium lunaria (L.) Swartz, Gymnadenia nigra (L.) Wettst. (F.: Nigritella nigra (L.) Rchb.), etc...), mais surtout nous avons rencontré de nombreuses espèces différentes des précédentes, parmi lesquelles certaines de celles qui ont fait la renommée de ce site botanique.

Delphinium elatum L. ssp. helveticum Parol. (F.: D. e. ssp. montanum DC.) n'était malheureusement pas encore fleuri. Seules ses feuilles permettaient de le reconnaître. Certaines années il est en pleine floraison en même temps que Pulsatilla alpina (L.) Delarbre ssp. apiifolia (Scop.) Nyman (F.: P. sulphurea L.). Cette année, le 15 juillet, l'anémone était en fruits, le delphinium à peine en boutons.

Par contre, nous avons pu voir en fleurs deux "phacas" maintenant classés dans les astragales:

Astragalus pendulinus Lam. (= Phaca alpina L.), au port d'arbrisseau dressé, aux fleurs jaunes, et

Astragalus alpinus L. ssp. a. (= Phaca astragalina DC.), petite plante couchée, aux fleurs panachées de blanc et de violet. Une troisième plante voisine, parfois classée parmi les astragales, Oxytropis halleri Bunge ex Koch ssp. h. (F.: Astragalus sericeus Lmk) est bien plus abondante.

Nous avons pu voir quelques hampes légères de:

Thalictrum alpinum L., et, en abondance:

Endressia pyrenaica (Gay ex DC.) Gay, une ombellifère endémique de la Cerdagne, et
Vicia pyrenaica Pourret.

A côté de Gentiana lutea L. ssp. l., une autre grande gentiane jaune,
Gentiana Burseri Lapeyr. ssp. b., plus rare et plus tardive, n'est pas encore
fleurie, non plus qu'Aconitum napellus L.

Notons enfin:

Elyna myosuroides Vill. (F.: Cobresia bellardii (All.) Degld.), dont les touffes
vigoureuses fixent une crête venteuse,

Salix retusa L.,

Salix pyrenaica Gouan (saule endémique des Pyrénées),

Biscutella laevigata L. (s.l.),

Polygonum alpinum All., dont les panicules blanchâtres se reconnaissent de loin
sur les pentes,

Saxifraga granulata L. ssp. g.,

Ononis cristata Miller (F.: Ononis cenisia L.) petite plante rare en France, aux
fleurs de couleurs vives rayées de rose et de blanc,

Selinum pyrenaicum (L.) Gouan,

Primula elatior (L.) Hill ssp. intricata (Gren. & Godr.) Lüdi,

Armeria maritima (Miller) Willd. ssp. alpina (Willd.) P. Silva (F.: Statice mon-
tana Miller),

Gentiana acaulis L. (F.: Gentiana kochiana Perrier & Song.),

Aster alpinus L.

F.- La Serra de Maury peut à peine être qualifiée de "pelouse": c'est une crête ro-
cailleuse, où les conditions sont très dures pour les plantes: froid, vent, soleil.
Le recouvrement végétal n'y atteint pas 50%. Pour la plupart, les plantes sont bas-
ses et, souvent, forment de véritables "coussinets". De même, Juniperis communis L.
apparaît ici comme un arbrisseau nain, dont les rameaux épousent la forme du sol
et s'élèvent à peine de quelques centimètres. Par endroits, Loiseleuria procumbens
(L.) Desv. forme des plaques qui protègent efficacement le sol contre l'érosion.

A côté des touffes roussâtres de Juncus trifidus L., nous voyons les couss-
sinets formés par:

Arenaria grandiflora L.,

Minuartia recurva (All.) Schinz & Thell. ssp. r.,

Saxifraga moschata Wulfen,

Silene acaulis (L.) Jacq. Parfois, ces deux dernières plantes ont leurs touf-
fes si étroitement mêlées qu'elles ne forment apparemment qu'un seul bloc.

Parmi les autres plantes basses, signalons:

Vitaliana primuliflora Bertol (s.l.) (F.: Gregoria vitaliana (L.) Duby),

Lychnis alpina L. (F.: Viscaria alpina (L.) Don),

Anthyllis vulneraria L. ssp. vulnerarioides (All.) Archangeli,

Saxifraga bryoides L.,

Thymus nervosus Willk.,

Plantago monosperma Pourret,

Gentiana verna L. ssp. v.,

Gentiana alpina Vill. (abondante ici, alors que Fournier l'indique seulement
dans les Alpes et les Pyrénées centrales),

Galium cometerrhizon Lapeyr.

Près du sentier qui descend vers les Etangs de Camporeils, dans les éboulis
et les rochers, se réfugient:

Cerastium pyrenaicum Gay (endémique des Pyrénées Orientales),

Cerastium alpinum L. (s.l.),

Iberis sempervirens L.,

Crepis pygmaea L., ssp. p.

Notons enfin deux plantes plus banales:

Silene rupestris L. et
Antennaria dioica (L.) Gaertner,

et la seule plante dont les épis roussâtres s'élèvent notablement au-dessus du sol:

Festuca spadicea L.

LES COMBES A NEIGE.

Ces petites dépressions, où la neige s'accumule, et fond lentement, nourrissant, même en juillet, un ruisselet, ne sont pas très abondantes dans cette région des Pyrénées. Nous en avons pourtant rencontré deux: l'une au sud du Col de Pailhères, l'autre près des Etangs de Camporeils.

Là où la neige vient juste de fondre et de libérer le sol, on voit apparaître des pousses d'un jaune clair; c'est:

Ranunculus pyrenaicus L. ssp. p., très abondante dans ce milieu et qui à quelques mètres de là, est déjà en pleine floraison. Il arrive fréquemment que cette plante forme ses boutons floraux sous la neige même. Nous remarquons par ailleurs que la corolle blanche est de taille très variable, parfois très grande.

En dessous du névé, nous trouvons deux plantes aux fleurs roses:

Primula integrifolia L.,

Soldanella alpina L., une gracieuse primulacée aux pétales en lanières, munis d'écaillés à la base,

une espèce voisine des alchémilles:

Sibbaldia procumbens L.,

deux crucifères d'aspect voisin:

Murbeckiella pinnatifida (Lam.) Rothm. (F.: Sisymbrium pinnatifidum Lmk & DC.)

et:

Cardamine resedifolia L., puis:

Omalotheca supina (L.) DC. (F.: Gnaphalium supinum L.),

Saxifraga praetermissa Webb (F.: S. ajugifolia L.),

Lucizonia sedoides (DC.) D.A. Webb (F.: Sedum candollei Hamet), à la tige rougeâtre et aux fleurs jaunes.

Un peu à l'écart du névé, nous trouvons des plantes qui, effectivement, sont beaucoup moins spécifiques de ce milieu; signalons simplement:

Trifolium thalii Vill.,

Trifolium montanum L. (très odorant),

Veronica alpina L.,

Gentiana verna L. ssp. v., et enfin:

Astragalus depressus L., dont Fournier affirme qu'elle pousse sur les "rocaill-les exposées au midi".

LA VALLEE DE L'AUDE.

Les deux stations visitées (pentes rocheuses relativement humides exposées à l'Est puis à l'Ouest, près d'Usson-les-Bains; pentes sèches exposées à l'est sur la route de Fontanès-de-Sault) nous offrent une végétation beaucoup plus proche de celle du Centre-Ouest, ce qui est normal, puisque nous sommes maintenant à une altitude inférieure à 1000 mètres.

Arbres et arbustes, notamment, nous sont connus:

Alnus glutinosa (L.) Gaertner,

Quercus pubescens Willd. (F.: Q. lanuginosa Lamk),

Prunus mahaleb L.,

Sorbus aria (L.) Crantz, beaucoup plus commun ici que dans le Centre-Ouest ou en montagne plus élevée,

Acer campestre L.,

Acer pseudoplatanus L.,

Acer monspessulanum L. (qui doit être proche, ici, de sa limite altitudinale, de même que, "chez nous", il atteint sa limite Nord. Fournier lui donne comme limite altitudinale 800 mètres. Il les dépasse ici. Mais Lieutaghi l'indique à 1000 mètres dans les Alpes du Sud),

Rhamnus catharticus L. (ici dans une station très sèche, comme ceux que nous avons vus en juillet 1975 dans la région de Nontron),

Fraxinus excelsior L. ssp. e.,

Nous reconnaissons quelques autres plantes typiques, dans le Centre-Ouest, des chaumes calcaires, même si elles sont classées parmi les "méditerranéennes" au sens large du terme:

Sedum sediforme (Jacq.) Pau (F.: S. nicaeense Allioni),

Coronilla minima L.,

Geranium sanguineum L.,

Seseli montanum L., ssp. m.,

Digitalis lutea L. ssp. l.,

Ajuga chamaepitys (L.) Schreber ssp. c.,

Teucrium chamaedrys L.,

Tanacetum corymbosum (L.) Schultz-Bip. ssp. c. (F.: Chrysanthemum c.l.),

Par contre, nous ne retrouvons qu'un très petit nombre des espèces rencontrées en montagne, les plus notables étant:

Silene saxifraga L.,

Laserpitium siler L. ssp. s.,

Erinus alpinus L.,

Globularia nudicaulis L.,

Plantago sempervirens Crantz (F.: Plantago cynops L.).

Nous pouvons y ajouter une plante qu'il aurait été plus normal de rencontrer à une altitude supérieure:

Allium fallax Schult. (F.: Allium montanum Schmidt).

A l'inverse, nous avons trouvé quelques plantes typiquement méditerranéennes, mais qui peuvent s'élever en montagne:

Cistus laurifolius L. (qui semble être celui des cistes qui remonte le plus haut; mais, ici, il avait encore quelques fleurs, alors que, dans la plaine, il fleurit dès le début du mois d'avril),

Ononis minutissima L.,

Psoralea bituminosa L.,

Coronilla emerus L. ssp. e., (parfois planté dans les jardins du Centre-Ouest),

Jasminum fruticans L.,

Galium maritimum L. (un gaillet très velu, aux fleurs rouges ou jaunes, commun ici),

Centranthus calcitrapa (L.) Dufresne, ssp. c.,

Sonchus tenerrimus L.

D'autres espèces, enfin, pourraient être qualifiées de bro-méditerranéennes. Ce sont:

Asplenium fontanum (L.) Bernh., très abondant ici,

Allium sphaerocephalon L.,

Allium oleraceum L.,

Sedum telephium L. ssp. maximum (L.) Krockner (F.: Sedum maximum (L.) Hoffm.)

Terminons par deux espèces très rares, en raison même, probablement, de leur faible amplitude altitudinale:

Peucedanum Schottii Besser ex DC., qu'on ne rencontre en France que dans les départements des Alpes-Maritimes et de l'Aude, à une altitude comprise entre 800 et 1000 mètres, et:

Silene italica (L.) Pers. ssp. nemoralis (F.: Silene nemoralis Waldst. & K.), grande plante d'un mètre environ, très visqueuse, déjà en fruits, et qu'on ne trouve en France que dans trois départements: l'Aveyron, l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

Pour être complets, il nous faut signaler quatre espèces que nous avons pu voir en dehors des excursions:

- A Mijanès même, au bord du torrent:

Salix elaeagnos Scop. ssp. angustifolia (Cariot) Rech. fil.,

- Dans le mur de l'église de Formiguères:

Asarina procumbens Miller (F.: Antirrhinum asarina L.);

- Sur un talus de la route entre Quérigut et Mijanès:

Lychnis coronaria (L.) Desv., que FLORA EUROPAEA donne comme naturalisé en France, mais qui semble en tout cas bien implanté ici.

- Sur le terrain de camping de Quérigut:

Geranium divaricatum Ehrh., qu'on trouve en France seulement dans les départements des Pyrénées-Orientales et de l'Ariège.

C O N C L U S I O N .

Les excursions qui ont fait l'objet de cette session se sont déroulées dans une région que l'intervention humaine, jusque là, a peu modifiée: jamais nous n'avons rencontré l'obstacle d'un fil de fer barbelé; jamais non plus une quelconque interdiction de circuler. Pourtant, les passages étroits qui sillonnent la couverture de rhododendrons ou de genêts purgatifs témoignent de l'omniprésence des troupeaux.

Seules quelques plantes particulièrement "spectaculaires" sont menacées: on rencontre parfois des promeneurs les bras chargés de Lys Martagon ou de Lys des Pyrénées, qu'ils s'empresseront de jeter quelques instants plus tard, en s'apercevant que ces fleurs si belles répandent dans leur voiture une odeur peu agréable.

Nous-mêmes, en botanistes "responsables", nous nous sommes bien gardés de récolter les quelques espèces rares que nous avons rencontrées. Aussi avons-nous été pris de court, quand, au retour de l'excursion en Vallée d'Eyne, un monsieur, défendant la nature d'une façon un peu trop absolue et puriste, et en tout cas maladroite, a pris à partie quelques-uns d'entre nous, accusant "tous ces scientifiques de faire des Pyrénées un désert". L'attaque nous a semblé bien injuste. Ces botanistes collectionneurs, qui, au siècle dernier, pillaient une station pour le seul plaisir de composer une belle page d'herbier, il en existe encore, nous le savons, mais il n'y en avait pas dans notre groupe. Et nous sommes persuadés que la connaissance approfondie d'un milieu - ce à quoi nous nous efforçons - bien loin de nous amener à le détruire, nous conduira au contraire à le respecter, et même, dans la mesure de nos possibilités, à le défendre.

La session de Mijanès close, il nous reste à souhaiter que, plus tard, dans quelques années, une autre session extraordinaire de la S.B.C.O. nous permette d'explorer de nouvelles stations de cette région particulièrement riche, et d'y faire d'autres découvertes.